

Proposition de communication

Journée d'étude « Penser l'articulation entre environnement et culture »

Samantha SIMON, doctorante en science politique, IRENEE, Université de Lorraine

INTITULE : L'écocirque Bouglione, une expérience dialectique. (Axe 1)

Au cours du mois de mai 2017, le fameux couple de circassiens André-Joseph et Sandrine Bouglione annonçait la création de ce qu'ils appellent l'« écocirque », décrit sur leur site internet comme « le cirque sans animaux, pour les animaux » et « 100% humain »¹, ou encore comme un cirque « résolument éthique et écologique »². Sans faire passer trop hâtivement les expressions « écocirque », « cirque pour les animaux » et « cirque écologique » ni pour des oxymores, ni pour des pléonasmes, il faut admettre qu'elles sont pour le moins surprenantes et méritent que l'on en déplie le mécanisme. Comment en effet concilier un monde circassien traditionnel, qui porte dans son ADN les numéros impliquant des animaux³, et que l'on se figure à priori souvent comme enfermé dans des traditions et figé dans une culture très forte avec des problématiques animalistes et écologistes, qui sont quant à elles non seulement très actuelles mais aussi en constante évolution ? Face à ces a priori, la rigueur exige naturellement à, d'entrée de jeu, interroger ces représentations préalables et se demander si elle ne mériterait pas quelques nuances. C'est la raison pour laquelle, afin d'expliquer les enjeux du problème, il nous faut explorer brièvement et très schématiquement l'évolution parallèle du monde du cirque et des luttes animalistes et écologistes.

Le cirque, d'abord, est étymologiquement et culturellement un « monde à part ». Qu'est-ce à dire ? Un monde en effet, car son étymologie révèle la richesse symbolique de sa dimension circulaire⁴. Comme le mandala, qui est révélateur de la culture qui le porte, le cirque se déploie par cercles concentriques et l'analyse de son fonctionnement révèle qu'il a ses traditions, ses codes, son éducation⁵. Mais c'est un monde « à part »⁶. A part, en premier lieu, parce qu'il a inscrit dans son identité une forme d'extériorité à tout ordre social. Le cirque est le lieu de tous les possibles, de la créativité, de la folie, de l'absurde, du risque, de la transgression, du dépassement. A cet égard, il révèle et réveille la magie comme la monstruosité du monde. Mais il faut aller plus loin. En second lieu, le cirque est « à part » parce qu'il est mouvant, d'un point de vue d'une part géographique bien sûr, puisque fondamentalement et essentiellement itinérant, et d'autre part sociétal, par les évolutions qu'il a connues. Malgré l'importance des traditions dans ce milieu, les cirques ont évolué conjointement aux mœurs des sociétés dans lesquelles ils se déployaient, mais aussi différemment de ces dernières. A titre d'exemple, nous pouvons rappeler les exhibitions de « phénomènes »⁷ ou d'excentricités, qui ont évidemment, d'une part, enfermé les gens concernés dans leur marginalité⁸ autant que, d'autre part, elle a contribué à l'acception sociale et à la démocratisation⁹ de certains handicaps, de certains traits physiques, ethniques¹⁰, tout en rémunérant les personnes concernées. Dans le même ordre d'idée, et toujours sur ce rapport entre évolution et tradition, le cirque était très en avance sur la libération des femmes sur scène, puisque non seulement ces dernières intervenaient dans les spectacles, souvent dénudées de surcroît, alors que paradoxalement, chez les « voyageurs » que sont les circassiens, outre le mépris séculaire et identitaire à l'égard des gadjé (sédentaires), est toujours très implantée une vision très conservatrice voire rétrograde des rapports hommes-femmes. Toujours est-il qu'il nous faut constater que le caractère traditionnel du cirque non seulement n'a pas empêché mais réside peut-être même dans sa transformation permanente et sa capacité à intégrer, voire

¹ <https://ecocirque.fr/>

² <https://ecocirque.fr/index.php/le-spectacle/>

³ BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, Tchou, Paris, 2018, p. 17

⁴ FAGOT Sylvain, *Le Cirque, Entre Culture du Corps et Culture du risque*, L'Harmattan, Paris, 2010, p. 130

⁵ Ibid p. 136

⁶ David-Gibert Gwénola, « Chapitre III. Le cirque : une activité à part ? », dans : Gwénola David-Gibert éd., *Les arts du cirque. Logiques et enjeux économiques*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2006, p. 57-128.

⁷ FAGOT Sylvain, *Le Cirque, Entre culture du corps et culture du risque*, op. cit., p. 79

⁸ Voir notamment l'intégration de personnes noires dans le cirque à la fin du XIXème, dont les rôles sont toujours liés à leur couleur de peau. COUTELET Nathalie, *Histoire des artistes noirs du spectacle français : une démocratisation multiculturaliste*, L'Harmattan, Paris, 2012, p. 105

⁹ Ibid p. 135

¹⁰ THETARD Henry, *La Merveilleuse histoire du cirque / (Suivie de) Le Cirque depuis la guerre par L.-R. Dauven, Julliard, Paris, 1978, p.46*

à encourager, les transformations sociales. Une des traditions du cirque serait donc... la mutation. Non sans contradictions, non sans accrocs, certes, et il est, de ce point de vue, moins étonnant d'apprendre que la démarche amorcée par le couple Bouglione a été perçue comme une trahison de la tradition développée par sa famille, dont certains arguent selon lui que « le cirque sans animaux n'est pas du cirque »¹¹.

Ensuite, l'écologie et l'animalisme, combats de plus en plus médiatisés et légitimés dans l'opinion publique, ont eux aussi connu une forte transformation. Pour simplifier, nous dégagerons deux déplacements majeurs. Le premier s'opère entre environnementalisme (superficiel) et écologie (profonde). Sans revenir sur le détail de cette distinction, nous nous contenterons ici de rappeler qu'elle nous vient du philosophe norvégien Arne Naess¹². Nous distinguerons, dans la droite ligne de cet auteur, l'*écologisme* (ou écologie profonde), c'est-à-dire la défense non-anthropocentriste et holiste des écosystèmes, qui pense donc les rapports entre les êtres vivants, humain, animaux et végétaux, de l'*environnementalisme* (ou écologie superficielle) qui, vise plutôt à la préservation des ressources naturelles dans l'intérêt exclusif des êtres humains. Parallèlement, l'*animalisme* peut être considéré comme une branche de la cause animale. Ayant pour point de départ une réflexion sur le statut moral de l'animal, qui donne naissance à l'antispécisme, il tend à transformer en profondeur les rapports politiques, juridiques, sociaux, culturels, et économiques entre humanité et animalité, et vise, à terme, à abolir l'exploitation des animaux. Ce courant s'est distingué des initiatives de *protection des animaux*, par sa radicalité, son caractère systémique, et sa dimension politique. Si écologie et animalisme ont longtemps été considérées comme des champs de lutte indépendants, voire incompatibles, la radicalisation (au sens étymologique) qu'ils ont connue à partir des années 1970 nous permet aujourd'hui de dresser entre ces deux mouvements différents ponts qui invitent à les penser, désormais, non plus par le prisme d'une indépendance ou d'une incompatibilité, mais d'une réelle et profonde complémentarité. D'abord, toutes deux s'articulent entre éthique et politique. Ensuite, toutes deux contestent l'élevage intensif et la cruauté envers les animaux, et la destruction des écosystèmes. Ils sont également tous deux dotés d'une aspiration plus révolutionnaire que réformiste. Enfin, toutes deux ont en commun de penser leur champ de lutte en relation avec d'autres, et de faire ainsi le lien entre humanisme, écologisme, et animalisme.

La question posée est donc double. Il s'agit d'une part de comprendre ici à la fois comment l'écocirque Bouglione a intégré la question écologique et animaliste, et comment, ce faisant, il aspire autant à se faire le relai de ces idées dans la société, qu'à être un exemple pour le monde circassien. Comment trouver une voie médiane entre tradition et évolution, ou comment concilier l'inconciliable ? Mais il nous faudra, d'autre part, également interroger le positionnement et la démarche des Bouglione, en pensant le lien entre opportunité, - voire opportunisme, et même peut-être Greenwashing – et engagement. Notre hypothèse est qu'une réponse possible à ce problème bicéphale puisse se dégager des enseignements de la dialectique. Nous ne nous plongerons pas ici dans les méandres de la dialectique et ne retiendrons que son principe. Au sens strict, la dialectique recouvre deux dimensions. Le terme désigne en premier lieu l'art de la discussion, ou une technique de dialogue en vue d'atteindre le vrai, par questions et réponses. Au sens large, et en second lieu, il désigne l'interaction dynamique et féconde entre des éléments opposés, qu'il s'agisse de fait ou de pensées¹³, mécanisme que Fichte synthétise dans l'articulation en trois phases : thèse, antithèse, synthèse. Or, non seulement le principe de l'opposition est constituant du cirque (humain/animal, nature/culture, merveilleux/monstrueux, futurisme/tradition, ...¹⁴) mais il semble aussi être au cœur de la démarche des Bouglione, qui tentent de concilier évolution écologique et animaliste et tradition circassienne. Face à cela, la démarche dialectique invite d'abord, nous l'avons vu, au dialogue avec des acteurs ayant des idées contraires, activité qui s'est révélée

¹¹ Voir la conférence donnée par André-Joseph Bouglione pour TED alsace, disponible à l'adresse suivante : https://www.bing.com/videos/search?q=bouglione+ted&&view=detail&mid=A3C77A943C5A733D6316A3C77A943C5A733D6316&&FORM=VRD_GAR

¹² NAESS Arne, « Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation. » [« The shallow and the Deep, long-Range Ecology Movement : A summary », *Inquiry*, 1973, vol. 16, pp. 95-100] en langue française proposée par Hicham-Stéphane Afeissa et Mathilde Ramadier, in AFEISSA Hicham-Stéphane et RAMADIER Mathilde, *Une Écosophie pour la vie*, Seuil, Paris, 2017

¹³ Voir l'entrée « dialectique » in HANSEN-LOVE Laurence, *La philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 2011, p. 122

¹⁴ BARRE-MEINZER, Sylvestre. « « Faire le cirque » aujourd'hui. » Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.

déterminante dans la conception de l'écocirque. Mais de manière encore plus essentielle et plus féconde, la dialectique est l'art de la conciliation, ou le fait de reconnaître le caractère inséparable de propositions contradictoires en pensant l'un dans l'autre et l'autre dans l'un plutôt que séparément. A ce titre, peut-être pourrions-nous en trouver des marqueurs dans la démarche de l'écocirque, mais peut-être est-elle également un prisme d'analyse pertinent de ce dernier. Dans cette optique, il ne s'agit plus de penser l'écologie ou bien le cirque, mais l'écologie dans le cirque, et le cirque dans l'écologie. Il ne s'agit plus de se demander s'il s'agit d'un réel engagement de la part des fondateurs du projet, ou bien d'une forme d'opportunisme. Il s'agit de penser l'opportunité dans un contexte d'évolution des mœurs, et l'engagement à partir de cette opportunité.

L'objectif est double. Il s'agit bien sûr de comprendre le rapport d'influence réciproque créé par les Bouglione entre écologie et art du cirque, en tentant de répondre à trois questions : « pourquoi ? », qui éclairera les causes, « comment ? », qui exposera les rouages du mécanisme imaginé et mis en place, et « pour quoi ? » qui interrogera les buts de la démarche. Mais cette analyse s'inscrit également dans une perspective plus large et vise à donner un exemple possible d'articulation entre environnement et culture. Il s'agira alors de mettre en relation et en résonance mon très modeste travail sur ce microcosme avec les autres interventions afin d'enrichir la perspective. La méthodologie retenue pour cette étude se décline en trois phases. La première a consisté dans le fait de collecter tous les renseignements possibles sur l'écocirque afin de pouvoir déterminer la représentation qui en est donnée via entre autres son site internet, ses pages sur les réseaux socio-numériques, les articles de presse en lien avec le projet, ou encore l'ouvrage et la conférence TEDx d'André-Joseph Bouglione. Il a ensuite fallu mettre ces données en résonance avec des ouvrages académiques sur l'écologie, sur la dialectique, sur l'histoire et les spécificités du cirque, sur le rapport entre nature et culture, ainsi que plus précisément sur l'articulation entre considérations environnementales et activités culturelles. Enfin, pour avoir un ancrage empirique, j'ai réalisé deux entretiens semi-directifs. Le premier avec un des fondateurs de l'écocirque, André-Joseph Bouglione, le 26 août 2020 à 16 heures, et le second, le 27 août 2020, avec Mathieu Lescuyer, un musicien animaliste engagé comme batteur pour l'année à venir.

Il s'agira ici de tenter de situer l'entreprise Bouglione entre opportunisme et militantisme, ainsi qu'entre tradition et évolution. La question posée est donc la suivante : est-elle le résultat d'une prise de conscience écologique récente d'André-Joseph et de Sandrine Bouglione, ou la conséquence d'une sensibilité croissante de la population française à l'égard de l'écologie et du bien-être animal ? En somme, Greenwashing ou engagement sincère ? Il s'avère d'abord qu'un double contexte de contestation écologiste et animaliste et de difficultés du monde circassien a ouvert une fenêtre d'opportunité, voire de nécessité, aux époux Bouglione. (I/thèse) Mais ils ont poussé leur projet bien plus loin que ce qui pouvait être attendu en affichant un réel engagement, non seulement animaliste, mais aussi écologiste et social (II/antithèse) Dans une perspective dialectique, qui nous invite à penser l'un dans l'autre et l'autre dans l'un, nous analyserons l'écocirque comme un projet « révélateur », dans le double sens, passif et actif, de ce mot, c'est-à-dire comme étant la conséquence d'une évolution sociétale, mais aussi comme un projet se donnant pour mission de « révéler » un ensemble de mesures et d'engagement pouvant servir d'exemple à d'autres acteurs de la vie culturelle française. (Synthèse/III)

I/ L'ECOCIRQUE : ENTRE OPPORTUNITE ET NECESSITE

A- La percée des idées animalistes et écologistes

Les causes animalistes et écologistes sont aujourd'hui non seulement intégrées mais aussi légitimées dans l'opinion publique française. Le travail des associations n'y est évidemment pas étranger. Dans le champ purement animaliste, nous pouvons, à titre d'exemple, citer le travail de lanceur d'alerte effectué par l'association L214, le travail d'accueil et de sensibilisation effectué par la SPA, les happening choc d'association comme Vegan impact, ou encore les actions illégales et directes de 269 Life. Les associations écologistes ne sont pas en reste. Nous pouvons à cet égard mentionner les dénonciations spectaculaires de Greenpeace, les manifestations soigneusement mises en scène d'Extinction Rebellion, ou le travail pédagogique de la Ligue de Protection des Oiseaux. Ainsi, ayant depuis les années 1970, à la fois radicalisé leurs revendications et élargi leur répertoire, elles sont devenues des acteurs, auditeurs, et adversaires incontournables, à tel point qu'il est

extrêmement rare aujourd'hui qu'une activité impliquant l'exploitation des animaux ou la mise en péril d'écosystèmes ne soit activement contestée par tel ou tel organisme.

En découlent deux conséquences dans le débat public. La première est un conflit ouvert de plus en plus agressif entre écologistes et animalistes d'une part, et défenseurs d'intérêts économiques et de tradition d'autre part. Toutefois, et c'est là la deuxième conséquence, une sensibilité croissante de l'opinion publique à la condition animale comme aux impératifs écologiques émerge. En témoignent notamment les résultats de récents sondages IFOP¹⁵. Cette évolution résulte du travail des associations, de l'accès facilité à l'information via le développement des technologies numériques, mais aussi à une tendance déjà annoncée par Norbert Elias à une certaine civilisation des mœurs, dont le comportement à l'égard de l'animal est non seulement un élément, mais également un puissant révélateur. Ces éléments font de la condition animale aujourd'hui un enjeu politique, électoral, et même, depuis 2015 en France, partisan. L'écologie politique, bien sûr, est plus ancienne, et déjà plus ancrée dans le paysage politique français mais les scores historiques obtenus par les Verts lors des dernières élections européennes puis municipales témoignent de son actualité.

B- La contestation du cirque traditionnel

La mobilisation, sensibilisation et politisation des idées écologistes et animalistes n'ont pas épargné le monde du cirque, déjà très fragilisé par des éléments d'ordre économiques, par les récentes prises de position de la fédération des vétérinaires européens¹⁶ et de l'ordre national des vétérinaires¹⁷, ainsi que par le rejet de cet art de la part d'une partie de leurs spectateurs. En effet, plus spécifiquement, ce sont les conditions de dressage, de détention, et le principe même de l'exploitation d'animaux sauvages, typique de ces spectacles, qui sont de plus en plus contestés. De nombreux cirques présentant des numéros impliquant de grands fauves ou des éléphants ont fait l'objet d'une contestation pouvant s'exprimer de plusieurs manières. La plus répandue est celle de la mobilisation d'animalistes dans le cadre de manifestations pacifiques devant le cirque. Munis de pancartes et de mégaphones, ils lancent des slogans chocs afin de sensibiliser la population¹⁸. Une autre technique parfois utilisée est celle du sabotage. Un exemple assez original a été mis en œuvre par certains activistes. Ces derniers ont ajouté aux affiches placardées dans la ville la mention « Annulé pour cause de maltraitance animale »¹⁹. Enfin, ces actions peuvent également aller jusqu'à la dénonciation aux autorités compétentes, au sauvetage et au placement des animaux dans des refuges, comme ce fut le cas pour le lion Jon et quatre lionnes, récemment sauvés d'un cirque par l'association One Voice²⁰. Il faut noter que cette contestation est désormais ancrée dans le paysage et a conduit les maires de centaines de communes françaises²¹, dont Paris, à interdire l'accueil de cirques utilisant des animaux sauvages sur leur territoire, bien que ces arrêtés soient, en cas de contestation, souvent déclarés illégaux par les juges administratifs.²²

Ce qui est mis en cause dans ce genre d'action n'est évidemment pas l'art du cirque, mais bel et bien l'exploitation animale²³. En effet, le cirque est un genre d'expression extrêmement populaire, parfois considéré comme le « préféré des français »²⁴. Bien que le droit pénal français ne sanctionne que les actes de maltraitance considérés exercés sans nécessité²⁵, il faut admettre aujourd'hui que la disproportion entre le dommage causé à l'animal (enfermement, dressage, maltraitance...) et la raison censée le légitimer choque. D'ailleurs, François de Rugy avait, en avril 2019, annoncé l'amorce d'une réflexion sur le bien-être de la faune sauvage en captivité

¹⁵ <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-la-condition-animale/> <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-lenvironnement/>

¹⁶ Position de la FVE sur l'utilisation d'animaux dans les cirques itinérants, Federation of veterinarians of Europe, 6 juin 2015 : https://www.fnovi.it/sites/default/files/fve_position_on_the_travelling_circuses_adopted.pdf

¹⁷ « L'utilisation des mammifères sauvages dans les cirques itinérants », vétérinaire.fr, octobre 2017 <https://www.veterinaire.fr/lordre/protection-animale/lutlisation-des-mammiferes-sauvages-dans-les-cirques-itinerants.html>

¹⁸ https://actu.fr/grand-est/nancy_54395/a-nancy-manifestent-devant-arlette-gruss-dire-non-cirques-animaux_28948566.html

¹⁹ <http://www.citizen-tag.com/visuels/cirque-annule-maltraitance-animale/>

²⁰ <https://one-voice.fr/fr/blog/sauvetage-de-jon-lion-martyr-dun-cirque-en-france.html>

²¹ <https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/11470-cirques-ces-villes-qui-ont-eu-le-courage-de-les-interdire/>

²² <https://ing-avocat.legal/article/arretes-municipaux-cirques-animaux>

²³ https://actu.fr/grand-est/nancy_54395/a-nancy-manifestent-devant-arlette-gruss-dire-non-cirques-animaux_28948566.html

²⁴ BARRE-MEINZER, Sylvestre. « Faire le cirque » aujourd'hui." Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.

²⁵ <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000037229026&cidTexte=LEGITEXT000006070719&dateTexte=19940730>

mais les annonces promises par Elisabeth Borne pour août 2019 se font toujours attendre. Une enveloppe de 19 millions d'euros a par ailleurs été débloquée pour soutenir les cirques, les zoos, et les delphinariums, secteur durement touché par la crise sanitaire. Toujours est-il que la condition des animaux de cirques fait l'objet d'une contestation plutôt répandue puisqu'un récent sondage IFOP montre qu'une grande majorité de français (67%) s'opposent aujourd'hui à la présence des animaux sauvages dans les cirques²⁶. En outre, le domptage est déjà considéré comme dépassé et tourné en ridicule par les « nouveaux circassiens », genre né dans les années 1970, plus poétique, plus théâtral, et surtout sans animaux, tels que le Cirque du Soleil²⁷. Enfin, il faut y ajouter la mauvaise réputation qui pèse sur tout le monde circassien à cause des comportements irrespectueux et des tactiques d'arnaques prisées par quelques cirques déviants²⁸. Tout cela, André-Joseph Bouglione et son épouse l'ont bien compris.

Ainsi, anticiper sur les prochaines interdictions en renonçant à la présence d'animaux dans son nouveau spectacle peut être perçu comme une démarche opportune et nécessaire au regard du contexte que nous venons d'évoquer. Il révèle une convergence d'éléments pouvant laisser penser que la démarche des Bouglione comporte une forme d'opportunisme. En effet, la croissance connue actuellement par les idées écologistes et animalistes est une forme d'incitation. La contestation, de plus en plus sévère et systématique des militants contre l'exploitation des animaux sauvages peut être une forme de dissuasion. Enfin, la délégitimation des cirques traditionnels par les nouveaux circassiens peut engendrer un double effet, c'est-à-dire à la fois la volonté d'une tentative de sauvetage, et la nécessité d'un renouvellement des pratiques. N'oublions pas que l'association PETA a largement contribué à la disparition du géant circassien américain Barnum, en 2017, après 146 ans d'existence. Pour André-Joseph Bouglione, l'enjeu est de taille, non seulement pour lui, sa famille, et son cirque, mais aussi pour tout le monde du cirque traditionnel, et l'alternative qui se présente à eux est donc la suivante : « Se réinventer ou disparaître »²⁹. Voyons donc maintenant comment cette transformation souhaitée par les Bouglione a pris forme.

II/ UN REEL ENGAGEMENT

A- Conversion animaliste

Révélation : Le couple Bouglione est capable de dater l'amorce de sa conversion autant que d'assumer leur passé respectif de dompteurs, tant l'on sait à quel point la transmission familiale est essentielle et constitutive des arts du cirque³⁰. Ce dernier explique n'avoir pas été lucide sur son métier, affirme s'être longtemps « pris pour un défenseur des animaux » et avoue ainsi avoir été « un petit peu dans le déni, un peu dans l'illusion ». Mais il a fini par voir les cages comme des prisons, dans lesquelles ses animaux étaient, certes non maltraités, mais néanmoins enfermés. A cette réflexion s'est ajoutée un « coup de poing émotionnel » : la maladie et la mort d'un de leur tigre, Madras, en 2013. Ont suivi deux prises de conscience majeures. La première concerne le tigre, qui malgré son état, a voulu participer au spectacle, ce que son dompteur a pris pour un signe de profonde dénaturation. La seconde concerne son rôle dans ce processus, et il s'est mis à se voir comme happé dans l'« engrenage » de l'exploitation, alors même que la vision de leur constant enfermement était devenue pour lui et son épouse « invivable ». Il est intéressant de relever à ce sujet que la violence de cette révélation est typique de l'engagement extrême tel que présenté par Gérard Bronner³¹, et il est plus précisément comparable à celle décrite par de nombreux théoriciens et militants animalistes³². Il avoue même être progressivement plongé dans

²⁶ https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3970-1-study_file.pdf

²⁷ FAGOT, Sylvain, *Le Cirque, Entre culture du corps et culture du risque* op. cit. p. 64

²⁸ BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, op. cit., p. 50-75

²⁹ BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, Tchou, Paris, 2018, p. 12

³⁰ FAGOT Sylvain, *Le cirque*, op. cit. p. 130

³¹ BRONNER Gérard, *la pensée extrême, Comment les hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, (2009) PUF, Paris, 2016, p.128

³² « La prise de conscience de la souffrance animale est un événement qui représente un tournant dans la vie d'une personne qui fait cette expérience. Chacune et chacun a sa propre histoire qui en fournit le contexte, mais il existe quelque invariants dont le rappel est nécessaire. Quand on accepte de regarder en face cette réalité, on appréhende quelque chose qu'il est impossible de percevoir pleinement, à savoir l'intensité de la souffrance animale et le nombre de vie anéanties. On est alors stupéfait de réaliser tout ce que des humains peuvent faire à d'autres êtres sensibles à tout moment et partout dans le monde. Dès que cette vérité pénètre la conscience, l'air devient irrespirable. Un silence se fait tout autour de soi ; il abrite à la fois la solitude, la honte et la certitude que plus jamais il ne sera possible de vivre comme avant. » PELLUCHON Corine, *Manifeste Animaliste, Politiser la cause animale*, Alma Editeurs, Paris, 2017, p. 17. Voir aussi « Il y a quelques mois, un événement tragique a complètement transformé l'idée que je me faisais de mon

une dépression, liée tant à la peine de voir ces animaux enfermés qu'à la difficulté de sortir de ce système. Une fois la révélation intervenue, le couple Bouglione a confié les jeunes fauves à des refuges et les quatre vaches à un cirque en s'assurant qu'elles seraient bien traitées. André Bouglione regrette mais assume d'avoir vécu cette période seul dans la mesure où les circassiens lui en voulaient, et il ne voulait pas prendre appui sur les animalistes car il les considérait comme des ennemis, et à ce titre, ne voulait pas donner raison. Il avoue comprendre plus tard que les animalistes n'étaient pas anti-cirque, mais pro-animaux lorsque des slogans tels que « oui au cirque, mais sans les animaux » l'ont fait réfléchir sans constituer pour autant de déclic spectaculaire car la tradition circassienne associait les animaliste au diable. Nous pouvons penser que la mort de Madras a d'abord engendré un questionnement très froid : faut-il remplacer ce fauve ? Mais ce questionnement semble avoir été l'opportunité d'une véritable remise en question du couple de dompteurs et a abouti à une entreprise de dénonciation.

Dénonciation : André-Joseph Bouglione a alors décidé d'écrire un livre, intitulé *Contre l'exploitation animale* et publié en 2018, qui s'adresse non seulement au public, aux élus, mais aussi aux circassiens et tend à les sortir du déni dans lequel ils sont, selon l'auteur, enfermés. Il s'inscrit donc dans une double logique d'information et de dénonciation. Il revendique deux objectifs : le bien-être animal et une réforme circassienne. Evidemment, ce faisant, il s'est exposé à de vives critiques de la part de ses confrères, qui ont pu aller jusqu'à des menaces de mort. Selon lui, en écrivant ce livre, il a contribué à lever un tabou interne au monde du cirque. L'on pourrait supposer bien sûr que malgré la volonté affichée de « sauver le cirque traditionnel » par ce tournant animaliste, le couple Bouglione ait tenté de discréditer une partie de la profession à son bénéfice. Mais la sincérité de sa sensibilité animaliste semble néanmoins se vérifier sur deux éléments. D'abord, il affirme manger de moins en moins de viande. Mais de manière plus significative, il semble que sa volonté de défendre les animaux et de réformer le cirque ne se fissure pas à l'égard d'un projet de cirque sans animaux sauvages monté par des membres de sa famille l'ayant auparavant violemment attaqué dans les médias, en réaction à la publication de son ouvrage. Il n'hésite pas non plus à saluer l'arrêt progressif des animaux sauvages par Gruss comme un « progrès ».

Décision. Après une carrière de dompteurs, les époux Bouglione ont donc pris la décision de créer un spectacle sans aucun animal. Dans son livre, André-Joseph Bouglione explique que le double engagement de renoncer à l'exploitation et de soutenir la biodiversité est également lié au sentiment d'être à la fois redevable de la fortune et du succès que les animaux ont généré pour les cirques et responsable de leur exploitation, et donc désormais de l'avenir de ces espèces³³. Après en avoir fait l'annonce, il semblerait que les rapports du couple Bouglione à l'égard du milieu animaliste aient évolué. En effet, André-Joseph Bouglione se dit désormais ami avec des représentants d'associations telles que la Fondation Brigitte Bardot, 30 Millions d'amis et L214. Et cette démarche est réciproque. En témoignent notamment l'invitation qu'il a reçue de la part du collectif Paris Animaux Zoopolis à donner une conférence, le compte d'L214 sur lequel l'annonce a été relayée, ou encore l'entretien accordé à la fondation Brigitte Bardot et publié sur leur page Facebook le 15 février 2020. Les animaux seront donc désormais remplacés par des hologrammes. Un détail intéressant réside dans le choix de l'animal recréé en hologramme. En effet, il s'agira d'un ours blanc, symbole du réchauffement climatique. Et nous allons voir que la conversion animaliste des Bouglione s'accompagne de la mise en œuvre d'une réelle praxis écologiste. Or, si une évolution vers un cirque sans animaux peut sembler assez opportuniste au regard des éléments de contexte développés plus haut, le choix de prendre des mesures clairement écologistes était moins nécessaire, et accredité donc l'hypothèse d'un engagement réel.

B- Une praxis écologiste

Nous employons ici le terme de praxis au sens de Marx, c'est-à-dire comme « l'ensemble des pratiques permettant à l'homme de transformer conjointement le monde et lui-même »³⁴. Un cirque est un monde,

passé. Depuis, je sais que la seule chose digne d'intérêt qui me soit arrivée, c'est le fait d'avoir mangé de la viande. », in IACUB Marcela, *Confessions d'une mangeuse de viande*, Librairie Arthème Fayard, Paris, 2011, p.9

³³ BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, op. cit. p. 89

³⁴ Voir l'entrée « praxis » in HANSEN-LOVE Laurence, *La Philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 2011, p.363

dépendant du monde extérieur, et en perpétuel mouvement. Nous allons voir quelles mesures ont été prises par le couple Bouglione, en plus de leur décision d'arrêter d'exploiter les animaux dans leurs spectacles.

Sensibilisation : L'écocirque s'est donné une mission de sensibilisation. Concrètement, autour du chapiteau, se déploiera un « écovillage » temporaire, occupé par des artisans locaux, des associations de défense des animaux et de l'environnement, ainsi que des stands de restauration qui proposeront de la nourriture traditionnelle, mais aussi des alternatives végétariennes et véganes. L'objectif revendiqué par André-Joseph Bouglione est de convaincre la clientèle essentiellement populaire des cirques, en leur laissant le choix, sans devenir un « donneur de leçon ». Le couple envisage également de soutenir certaines associations en leur offrant la possibilité de donner des conférences en dehors des temps de représentations, et en instaurant des partenariats. L'un d'entre eux consiste par exemple dans le fait de « planter un arbre » pour chaque place scolaire achetée. Deux projets sont également à l'étude. Le premier vise à offrir aux spectateurs la possibilité de faire réparer leur vélo sur place, et donc de les encourager à favoriser ce mode transport. Le second est de créer un sanctuaire pour les éléphants.

Déplacements : Le cirque Bouglione souhaite développer un modèle de transport moins énergivore et plus respectueux de l'environnement. Il a été conçu pour rester plus longtemps dans les villes que d'autres cirques, d'une part, et pour pouvoir être déplacé par le train ou le bateau, plutôt que par camion, à chaque fois que cela sera possible, d'autre part. Les époux Bouglione ont d'ailleurs porté leur choix sur des containers maritimes recyclés. Pour les trajets nécessairement routiers, ils tiennent à faire appel à des transporteurs locaux afin de contribuer à la vie de l'économie locale.

Vie circassienne : D'un point de vue énergétique, les Bouglione ont décidé de donner la faveur à une autosuffisance grâce électricité solaire et de s'appuyer sur un groupe électrogène à l'huile végétale. Ils ont également fait le choix de ne faire fabriquer que des costumes de scène vegan, c'est-à-dire sans aucun produit d'origine animale, tels que les plumes, le cuir, la laine, et les fourrures. Ils ont également produit un protocole de consignes imposant au sein du cirque le tri sélectif et interdisant tous les objets à usage unique.

Ainsi, deux conclusions semblent pouvoir être tirées de l'exposé de ces éléments. En premier lieu, il semblerait que la démarche développée par les Bouglione aille plus loin qu'une simple évolution de façade. Sans prétention à une quelconque perfection, les Bouglione envisagent simplement d'aller au bout de leur démarche. De ce point de vue, la cohérence, d'un point de vue animaliste et écologiste, des mesures prises par l'écocirque, révèle une réflexion de fond, et un engagement véritable et exhaustif dans tous les domaines concernés. En second lieu, il faut se demander quelle vision est mise en avant par les concepteurs du projet d'écocirque. Et à cet égard, la réponse est sans appel. En effet, du point de vue de l'animalisme, il ne s'agit pas de se placer dans une approche réformiste qui consisterait dans le fait d'accroître le bien-être des animaux détenus. Il s'agit de renoncer à leur exploitation, pour le spectacle comme pour la confection des costumes, ce qui s'inscrit parfaitement dans la lignée dite « abolitionniste » des revendications animalistes. La volonté de promouvoir des alternatives vegan s'inscrit également dans cette direction. Quant à la dimension écologiste, nous voyons qu'il ne s'agit pas de se crisper sur un mode de fonctionnement traditionnel mais bien de repenser en profondeur et dans toutes ses dimensions l'empreinte écologique du milieu circassien et de chercher des alternatives plus éthiques, plus responsables, plus « humaines », équitables, et écoresponsables. Ainsi, c'est une véritable vision du monde que l'écocirque prône et diffuse par ses choix sur les terrains social, écologique et animaliste. Le projet d'écocirque s'inscrit donc parfaitement dans les revendications animalistes et écologistes les plus radicales.

III/ UN PROJET REVELATEUR

A- « Vivre avec son temps »

La dialectique nous permet de penser le rapport entre opportunité et engagement, ainsi qu'entre tradition circassienne et évolution écologique et animaliste. Or deux constats se dessinent des éléments exposés plus haut.

D'une part, ces derniers révèlent que l'adoption d'une approche écologiste et animaliste est devenue une opportunité à saisir dans le monde circassien, et révèle donc une réelle évolution des mœurs sociétales.

André-Joseph Bouglione reproche d'ailleurs à ses confrères de ne pas pouvoir supporter la critique, la remise en question. Or pour lui, le cirque doit, comme il a toujours fait, s'adapter aux évolutions de son temps. Il a d'ailleurs cette formule cinglante : « Aujourd'hui, les vrais anti-cirques, ce ne sont pas les animalistes. Eux, ils disent oui aux cirques. Mais ils précisent : sans les animaux. Les anti-cirques, ce sont les directeurs de cirque qui restent bloqués et sourds à l'évolution. »³⁵ La peur d'une évolution risque de transformer les chapiteaux en « folklore », c'est-à-dire, finalement, un espace qui, à la manière d'un zoo, ne présenterait que les vestiges d'une espèce circassienne déjà disparue. De ce point de vue, le virage écologiste et animaliste que l'écocirque vise prendre, mais aussi à insuffler est le point de rencontre nécessaire entre un monde circassien traditionnel à bout de souffle, et des idées actuelles en plein essor. Il faut mentionner qu'André-Joseph Bouglione, qui se dit passionné de philosophie, cite, parmi ses auteurs favoris, Diogène de Sinope et Nietzsche. Sans vouloir entrer dans une analyse qui dépasserait largement le cas de notre étude, ne pourrait-on pas, à titre anecdotique et un peu provocateur, voir, dans la démarche de l'écocirque, comme dans le parcours de ce couple de dompteurs ayant épousé les idées de leur temps et tentant d'inventer le cirque du futur, une forme de volonté de puissance très nietzschéenne, irréductible à une simple volonté de conservation, et reposant surtout sur le dépassement de soi ? Et dans cette recherche qui est la leur de transgression des codes de la « cité circassienne » et leur désintérêt marqué pour les considérations d'ordre financier, n'y a-t-il pas une chose que Diogène aurait reconnu ?

D'autre part, il n'est pas impensable pour autant que cette opportunité saisie, ou nécessité épousée, puisse être le préalable à un engagement sincère. En effet, le fait que le projet ne vise pas la perfection mais la cohérence peut appuyer la sincérité de la démarche. Bien sûr, certains éléments peuvent sembler un peu forcés. A titre d'exemple, les badges à dominante verte ornés de l'inscription « Change Maker » et « Green » souvent épinglés à la veste d'André-Joseph Bouglione pourrait nous faire redouter une tentative un peu caricaturale de Greenwashing, si l'impression d'une profonde cohérence ne résistait à l'analyse. Le greenwashing peut être schématiquement défini comme le fait, pour une entreprise, de diffuser des annonces qui exagèrent leur performance écologique et de dissimuler dans le même temps un comportement polluant³⁶. Il est vrai que le couple Bouglione a massivement communiqué sur la dimension écologique et animaliste de leur projet. Même le nom qu'ils ont choisi de lui donner en atteste. Mais n'est-ce qu'une façade ? Au regard de la profondeur de la réflexion menée et de l'étendue et de la radicalité des mesures prises, assurément, non. Même l'ambivalence assumée, portée, et revendiquée entre opportunité et engagement nous empêchera de pencher pour la thèse d'une forme de pur opportunisme. Que Joseph-Bouglione ait d'ailleurs saisi cette opportunité par intérêt ou par conviction, le résultat, lui, est convaincant, puisqu'en plus de ne pas contribuer à l'exploitation des animaux pour son spectacle et de rendre ce dernier le plus écoresponsable possible, il entend servir d'exemple pour une génération de circassiens et être le pionnier³⁷ de ce qui sera peut-être une évolution de tout le secteur. Aussi, à ceux qui lui opposent que ces positions animalistes et écologistes vont achever le cirque, déjà en grande difficulté, il rétorque que non seulement c'est faux, mais que ces dernières sont même selon lui le seul moyen de sauver le cirque traditionnel, qui peut se révéler en outre, par sa dimension itinérante et très populaire, un formidable outil pédagogique au service de ces valeurs.

Dans une approche dialectique, nous avons pu tracer un chemin entre opportunisme et engagement en articulant notre propos autour de la notion d'opportunité. En effet, l'écocirque Bouglione certes répond à une certaine nécessité, mais est surtout le résultat d'une opportunité saisie et utilisée comme préalable à un engagement réel et profond. En ce sens, il est extrêmement difficile de vérifier l'hypothèse d'une tentative de Greenwashing. Nous avons également pu concilier les notions d'évolution et de tradition en montrant que l'évolution écologique et animaliste semble être le seul moyen de sauver le cirque traditionnel. Mais le cirque traditionnel, l'engouement qu'il suscite encore dans la population française, sa dimension très populaire et son caractère itinérant n'en font-ils pas aussi un excellent vecteur d'idées et de valeurs, telles que l'écologie ou l'animalisme ? C'est en tout cas ce que les projets « pédagogiques » engagés par le couple Bouglione autour du chapiteau et en marge de l'écocirque laisse présager. L'écocirque est donc, dans une perspective très dialectique,

³⁵ BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, op. cit. p. 80

³⁶ MILLER Toby, *Greenwashing Culture*, Routledge, New York, 2018, p. 24

³⁷ Expression utilisée par Magali Sizorn, sociologue du cirque, dans l'article proposé par le journal *20 Minutes*. (28/02/2020) <https://www.20minutes.fr/montpellier/2727955-20200228-montpellier-pourquoi-ex-dompteur-andre-joseph-bouglione-met-eco-cirque-animaux>

l'expérience d'une conversion, d'une conversation et d'une conciliation très fécondes entre héritage et renouveau. Il nous reste cette dernière facette à envisager : celle de l'écocirque comme une communauté expérimentale entre risques et merveilles, qui après tout, sont deux traits caractéristiques du monde circassien.

B- L'écocirque comme expérience

Une réalisation périlleuse : Le parcours des Bouglione semble encore présenter bien des obstacles. Outre les spécificités et difficultés inhérentes à l'économie du spectacle vivant³⁸, et au cirque plus précisément³⁹, André-Joseph Bouglione a lui-même évoqué le risque toujours présent de faillite, encore accru par la crise sanitaire. Cette dernière a d'ailleurs déjà causé deux reports de la première et un troisième pourrait être envisagé. Si le cirque traditionnel tient principalement par ses grands noms et une forme de conformité des numéros proposés⁴⁰, l'écocirque rompt avec cette seconde assise, tout en tentant de proposer des alternatives séduisantes. En effet, les hologrammes, qui fascinent, pourraient attiser la curiosité des spectateurs et compenser ainsi l'absence de numéros de domptage. Dans l'état actuel des choses, le chapiteau devrait être monté le 21 octobre 2020. Ce véritable rituel circassien⁴¹ confirme qu'André-Joseph Bouglione ne cherche pas à rompre complètement avec le cirque traditionnel, i. e. itinérant. Les représentations devraient débiter le 4 décembre 2020. Il n'exclut pas non plus l'importance des critiques et la possibilité que ces dernières soient négatives. Devant la crise du monde du spectacle et l'audace du projet, André-Joseph Bouglione a trouvé une parade, d'ailleurs également exprimée par Mathieu Lescuyer : la capacité d'adaptation. En effet, tous deux ont souligné le fait que l'écocirque était conçu comme évolutif, destiné à être constamment amélioré, dans un mouvement permanent, puisque, comme Mathieu Lescuyer le rappelait, ils embarqueront prochainement pour une tournée de trois ou quatre ans, qui non seulement leur permet, mais peut-être aussi leur impose, de faire évoluer le projet. Et pour cela, les Bouglione comptent sur l'équipe qu'ils ont réunie autour d'eux.

Communauté participative : Les propos d'André-Joseph Bouglione comme de Mathieu Lescuyer dessinent l'écocirque comme le rêve d'une communauté participative, qui n'est pas sans rappeler notre expression de « monde à part ». Mathieu Lescuyer a un parcours atypique qui révèle ses trois passions : la musique, le cirque, et l'écologie. Depuis toujours fasciné par le monde circassien, il décide de se former à la prestigieuse Académie Fratellini⁴² dans le but de devenir artiste de cirque, avant de finalement opter pour le monde musical, et plus précisément les percussions. Par ailleurs engagé (bien qu'il refuse de se définir comme un militant) dans les causes animaliste et écologiste, il présente ce recrutement au sein de l'écocirque, qui combine ses attentes artistiques, humaines et éthiques, comme un rêve qui « rassemble pas mal de pièces de son puzzle personnel ». Sa batterie, personnalisée par des artistes vegan et écologistes se fondera parfaitement dans le décor pensé par Bouglione et symbolise cette fusion décrite. Contrairement à ce que le profil de Mathieu Lescuyer aurait pu laisser croire, les idées écologistes et animalistes n'ont pas été une condition sine qua non du recrutement. Toutefois, les artistes semblent déjà, malgré le peu de rencontres, voir leur communauté comme une « seconde famille » dans laquelle « tout le monde œuvre pour tout le monde ». Même le travail de composition est participatif. Mathieu Lescuyer sait aussi que les musiciens seront logés ensemble dans des appartements loués dans les villes dans lesquelles ils joueront, et qu'à la différence des autres musiciens, l'écocirque exige un investissement à plein temps. André-Joseph Bouglione quant à lui n'hésite pas à comparer une représentation à un « moment passé près du feu ». Ainsi, chaque artiste est à la fois acteur de la réussite du spectacle, mais aussi du cirque comme entreprise écoresponsable. Mais au-delà de cela, tous se refusent à toute morosité. André-Joseph Bouglione affirme souvent d'ailleurs la nécessité de réintroduire de la magie dans le cirque traditionnel. Selon Mathieu Lescuyer, le rôle du cirque, et plus largement de tout artiste, est de « déclencher une émotion »

³⁸ BARBERIS Isabelle et POIRSON Martial, *L'économie du spectacle vivant*, (2013), 2ème édition, PUF, Paris, 2016

³⁹ GUY Jean-Michel, « Avant-propos », dans : Gwénola David-Gibert éd., *Les arts du cirque. Logiques et enjeux économiques*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2006, p. 11-20.

⁴⁰ David-Gibert Gwénola, « Chapitre IV. Un secteur en quête d'équilibre », dans : GWENOLA David-Gibert éd., *Les arts du cirque. Logiques et enjeux économiques*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2006, p. 129-145.

⁴¹ FAGOT Sylvain, *Le cirque*, op. cit., p. 132

⁴² SLATAPER Michela (Slataper Michela) « Quand la passion du cirque se décline en famille : l'Académie Fratellini ou la transmission d'une tradition italienne. Entretien avec Annie Fratellini », *Hommes & Migrations*, 2017/4 (n° 1319), p. 155-157. Annie Fratellini », *Hommes & Migrations*, 2017/4 (n° 1319), p. 155-157.

susceptible d'être « un germe créatif chez celui qui le reçoit ». Il s'agit d'émerveiller, de toucher, de créer, d'inventer à nouveau.

C- L'écocirque comme utopie

En affirmant vouloir réintroduire de la magie dans le cirque traditionnel, André-Joseph Bouglione s'inscrit parfaitement dans la vision de Bloch lorsque ce dernier écrit : « Ainsi la seule chose qui soit productrice de culture, c'est la puissance modelante du rêve, capable d'imaginer un monde meilleur, ou la fonction utopique en tant que fonction dépassante »⁴³. Le terme d'utopie résiste à toute définition trop simplificatrice. Forgé en 1516 par Thomas More dans son ouvrage, *Utopia*, son étymologie est elle-même ambivalente. En effet, selon que l'on comprenne le préfixe « u » comme une contraction de « ou » ou de « eu », le terme n'a plus le même sens. Dans le premier cas, il devient le « non-lieu », et c'est l'hypothèse qui semble privilégiée dans la vision proposée par Thomas More.⁴⁴ Mais dans le second, il devient le « bon lieu ». L'analyse de l'étymologie du terme révèle donc une dimension essentielle de l'utopie qui semble être un lieu aussi idéal qu'irréel. La définition proposée par Alberto Tenenti, qui ne manque pas de rappeler les difficultés soulevées par cette notion, semble en accord avec cette idée puisqu'il se limite au constat du fait que ce terme recouvre selon lui « un ensemble de productions intellectuelles qui expriment, sous des formes qui se veulent exemplaires, des aspirations ou des rêves de sociétés soit accomplies et parfaites, soit à venir mais radieuses ».⁴⁵ Toutefois, le rapport entre les utopies et le réel n'est pas que celui d'une distanciation. Elles sont une « évasion du réel avec volonté de peser sur lui ».⁴⁶

N'est-ce pas exactement la dimension qui se révèle de l'analyse dialectique de l'écocirque Bouglione ? N'est-ce pas un « bon lieu » qui n'existe pas encore mais tend à s'extirper d'un réel sur lequel il entend peser ? N'est-ce pas une prise de distance par rapport aux autres circassiens avec la volonté de leur servir d'exemple ? Notons à ce sujet qu'en parallèle de l'écocirque, les Bouglione entendent contribuer à la création d'une structure d'accueil et d'accompagnement pour les cirques qui s'engagent à respecter une charte comprenant notamment le renoncement à l'exploitation animale, une véritable scolarisation des enfants, un label permettant d'identifier les démarches écoresponsables et le respect des lieux mis à disposition par les communes. Après avoir été le mouton noir des animalistes et des écologistes, puis des circassiens, le couple Bouglione n'est-il pas aujourd'hui le promoteur d'un terrain d'entente non seulement possible mais nécessaire entre les deux camps ? Le cirque est un œil ouvert sur le monde⁴⁷, et sa dimension circulaire le permet d'entrer dans les spectacles que Nietzsche qualifie de Théâtre de l'environnement⁴⁸, c'est-à-dire ceux dans lesquels le spectateur, par sa présence et son implication, contribue à créer le spectacle. L'écocirque n'est-il pas lui créé par l'environnement des spectateurs, mais aussi par l'environnement social dans lequel il évolue, voire par l'Environnement naturel et ses impératifs ? L'écocirque n'est-il pas la descendance née d'une rencontre ni hostile ni agressive mais au contraire sentimentale et féconde entre écologie et cirque ? En faisant de l'animalisme et l'écologie un rempart contre la mort du cirque traditionnel et contre la mort et l'exploitation des animaux que ce dernier exploite, n'est-il pas une belle illustration de la sentence prononcée par Bob Dylan : « Celui qui ne s'occupe pas de naître s'occupe de mourir » ?

⁴³ Cité par Hans Jonas in JONAS Hans, *Le principe de responsabilité* (Das Prinzip Verantwortung, Insel Verlag, Francfort 1979], trad. Jean Greisch, Flammarion, Paris, 2013, p. 408

⁴⁴ C'est en tout cas ce que laisse penser la note n°1 de Marcelle Bottigeli qui précise : « L'île d'Utopie : littéralement l'île de nulle part. Dans sa lettre à Erasme du 5 septembre 1517, More appelle son île « Nusquama » (du latin nusquam : nulle part). La ressemblance de eu (bien) oú (non) a suggéré parfois l'interprétation de « l'île heureuse » pour l'île d'Utopie ». MORE Thomas, *L'Utopie* [Utopia, 1516], trad. Stouvenel Victor, Editions J'ai Lu, Paris, 2013, p. 53

⁴⁵ TENENTI Alberto, « Utopie », in RAYNAUD Philippe et RIALS Stéphane, *Dictionnaire de Philosophie Politique*, PUF, Paris, 1996, p. 832

⁴⁶ *Ibid* p. 833.

⁴⁷ FAGOT Sylvain, *Le Cirque*, op. cit., p. 130

⁴⁸ Nietzsche, *La naissance de la tragédie*, Editions Denoël, Paris, 1964, p. 54

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET PROVISoire

- BARBERIS Isabelle et POIRSON Martial, *L'économie du spectacle vivant*, (2013), 2^{ème} édition, PUF, Paris, 2016
- BARRE-MEINZER, Sylvestre, *Faire le cirque » aujourd'hui*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.
- BOUGLIONE André-Joseph, *Contre l'exploitation animale*, Tchou, Paris, 2018
- BRONNER Gérald, *la pensée extrême, Comment les hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, (2009) PUF, Paris, 2016
- COUTELET Nathalie, *Histoire des artistes noirs du spectacle français* [Ressource électronique] : une démocratisation multiculturaliste, L'Harmattan, Paris, 2012
- FAGOT Sylvain, *Le cirque, entre culture du corps et culture du risque*, L'Harmattan, Paris, 2010
- GWENOLA David-Gibert éd., *Les arts du cirque. Logiques et enjeux économiques*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2006
- MILLER Toby, *Greenwashing Culture*, Routledge, New York, 2017
- NAESS Arne, « Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation. » [« The shallow and the Deep, long-Range Ecology Movement : A summary », *Inquiry*, 1973, vol. 16, pp. 95-100] en langue française proposée par Hicham-Stéphane Afeissa et Mathilde Ramadier, in AFEISSA Hicham-Stéphane et RAMADIER Mathilde, *Une Ecosophie pour la vie*, Seuil, Paris, 2017
- PELLUCHON Corine, *Manifeste Animaliste, Politiser la cause animale*, Alma Editeurs, Paris, 2017
- SLATAPER Michela, « Quand la passion du cirque se décline en famille : l'Académie Fratellini ou la transmission d'une tradition italienne. Entretien avec Annie Fratellini », *Hommes & Migrations*, 2017/4 (n° 1319), p. 155-157.
- THETARD Henry, *La Merveilleuse histoire du cirque / (Suivie de) Le Cirque depuis la guerre* par L.-R. Dauven, Julliard, Paris, 1978
-

LIENS UTILES

- Site internet de l'écocirque : <https://ecocirque.fr/>
- Conférence TEDx d'André-Joseph Bouglione, disponible sur le site internet de TED Alsace : <https://www.bing.com/videos/search?q=bouglione+ted&&view=detail&mid=A3C77A943C5A733D6316A3C77A943C5A733D6316&&FORM=VRDGAR>